

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[60. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

60. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Littérature](#), [Pédagogie](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :

[60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai passé hier une douce journée.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°102/139-140

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 231, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/378-383

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°60. 9 heures mardi 17

J'ai passé hier une douce journée. Le N° 60 m'a été au cœur. Faites ce qu'il me laisse entrevoir. Un jeune homme qui m'est tout dévoué, Emmanuel de Grouchy, doit venir, vers la fin de cette semaine, passer au Val-Richer trois ou quatre jours. Rien de plus sûr. Chargez M. Génie de lui remettre pour moi, ce que vous voudrez m'envoyer. Ce sera comme si vous chargiez, M. Génie de me l'apporter lui-même. M. de Grouchy aura certainement à m'apporter des lettres, des papiers qui m'arrivent toujours rue de la ville l'évêque et que M. Génie m'envoie toutes les fois qu'il trouve une bonne occasion.

Vous vous rappelez ce que je vous ai dit Madame, rien, jamais rien que ce qui vous plaira autant qu'à moi. Ne faites donc rien qui vous contrarie. Mon plaisir en serait troublé. Mais, si cela se peut, le plaisir sera immense et la sûreté parfaite. J'ai répandu hier ma bonne humeur sur tout le monde.

Je me suis promené, j'ai causé, j'ai bêché le jardin de mes filles, j'ai donné à manger aux cygnes. Le soir, j'ai lu un fragment de voyage dans l'Inde, le récit d'une grande chasse aux tigres et aux bisons. C'étaient des transports de joie. Mais il faut que je prenne garde depuis que je suis au Val-Richer, j'ai lu à mes enfants deux romans de Scott *Ivanhoé* et *L'Officier de fortune*, une comédie de Collin d'Harleville, *Les châteaux en Espagne*, et hier cette aventure de chasse. Vous n'avez pas d'idée de l'état d'excitation où cela les met. Elles bondissent sur leur chaise, elles en rêvent la nuit d'après. Cela ne vaut rien. C'est le mal de notre temps d'avoir l'imagination trop excitée, trop avide d'émotions, d'aventures. Il faut en guérir l'enfance au lieu de l'en nourrir. Je choisirai avec soin mes lectures. J'éviterai celles qui ébranleraient trop fort les petits nerfs. Je veux cependant cultiver, amuser leur esprit. Il n'y a que moi qui puisse mettre dans leurs idées, dans leurs impressions un peu de variété et de liberté. Ma mère, qui les élève très bien les ferait vivre, si je n'étais là dans une sphère trop étroite et monotone. Elles s'en accommoderaient sans grand peine car elles sont naturellement douces et gaies ; et les âmes d'enfant, quand d'ailleurs on les traite fort bien ne sont pas difficiles à contenter. Mais je ne veux pas que rien manque à leur développement. Je veux qu'elles deviennent tout ce que leur nature, les rendra capables d'être que leur esprit soit aussi cultivé, leur vie aussi animée qu'elles le pourront laisser et supporter elles-mêmes. Je ne puis souffrir les tailles comprimées, les fleurs étouffées. Il faut arranger tout cela, et trouver cet éternel juste milieu. C'est mon métier partout.

Vous avez bien raison. Je n'ai pas été chez l'Ambassadeur de Sardaigne depuis son dîner. J'aurais dû y aller à mon dernier voyage. J'en ai oublié bien d'autres, mais je

ne le reproche lui plus qu'un autre. Ce sera ma première visite après le 31. Est-ce que vous étiez encore à Pétersbourg quand Mad. de Staël y est arrivée ? Que de choses j'ai à vous demander sur le passé ! Je ne puis souffrir, à ce sujet, la moindre ignorance. Il me semble que c'est une lacune dans ma vie. Mais qu'elle abominable idée ! Vous avoir vue en 1812 pour ne vous revoir qu'en 1837 ! Savez-vous, Madame, que cela fait plus de 18 jours ? Cependant, je suis bien sûr que je vous aurais reconnue.

J'ai achevé hier l'arrangement de ma bibliothèque. Il ne m'y manque plus qu'une chose, c'est que vous l'ayez vue. Quand vous vous y serez promenée à l'heure où le soleil y entre par les onze croisées, et la remplit de lumière, ou bien le soir comme ces jours derniers, à l'heure où la lune y vient et l'éclaire à son tour, je la trouverai charmante, accomplie. Jusques là, je m'y promènerai avec encore plus de désir que de plaisir.

11 heures

Je ferai ce que veut la prudence et j'engagerai M. Génie à avoir plus d'esprit. Mais par cette voie là, je puis écrire un peu à l'aise. Merci, merci de ce n° 61. Si vous ne copiez pas tout mettez quelque chose à la place de ce que vous ne copierez pas. J'aimerais mieux tout. Et puis j'aimerais encore mieux que tout fût de vous. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 60. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-10-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/994>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur231

Date précise de la lettreMardi 17 octobre 1837

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

n° 60

Mardi 17 - 7 heures. 231

20

promesse, à
autre endroit, &
d, comme ce
y est et l'écrit
à accomplir.
encore plus des

l'engagement de M. de
de je puis être en

en chez de la place
surtout tout le jour
dans l'église de la

J'ai passé hier une douce
journée. Le n° 60 m'a été au cœur. Faites ce
qu'il me laisse entrevoir sur le jeune homme qui
mérit tout d'être. En attendant de Bruchy, doit
venir vers la fin de cette semaine, passer au
Val. Riche-les-Bois au quatre jours. Bien de plus
de. Chargez M. de Bruchy de lui remettre pour moi,
ce que vous voudrez m'envoyer. Ce sera comme
si vous chargiez M. de Bruchy de m'appporter
lui-même. M. de Bruchy aura certainement
à m'appporter des lettres, des papiers qui m'arrivent
toujours sur de la ville de Bruchy, et que M. de Bruchy
m'envoie toute la fois qu'il trouve une bonne
occasion. Vous vous rappeller ce que je vous
ai dit, Madame. Bien, jamais rien que ce
qui vous plaira, surtout qu'à moi. De fait
deux rien qui vous contrarie. Bien plaisir en
deux de Bruchy. Mais, si cela se peut, le plaisir
deux immense et la lettre parfaite.

J'ai répandu hier ma bonne humeur sur tout
le monde. Je me suis promis, j'ai tenu, j'ai

beché le jardin de mes filles; j'ai donné à manger
aux lignes. Le soir, j'ai eu un paiement de
voyage dans l'Inde, le rest d'une grande chose
aux lignes et aux lignes. C'étaient de transports
de joie. Mais il faut que je procure garde. Depuis
que je suis au Nat. Kicheu, j'ai lu à ma femme
deux romans de Watt, Ivanhoe et l'Officier de
fortune, une comédie de Colton d'Harlowe, les
Châteaux en Espagne, et bien cette aventure de
Sham. Vous n'avez pas idée de l'état d'excitation
où cela les met. Elles bondissent sur leur chaises;
elles se rouent la nuit d'après. Cela ne vaut
rien. Plus le mat de notre leur d'avoir l'imagination
trop excitée, trop avides d'aventures
d'aventures. Il faut en guérir l'enfance au lieu
de leur nuire. Je choisirai avec soin mes
lectures. J'éviterai celles qui ébranteraient trop leurs
petits nerfs. Je veux cependant cultiver, amener
leur esprit. Et n'y a que moi qui puisse mettre
dans leurs idées sans leurs impressions, un peu
de variété et de liberté. Ma mère, qui le dit
bien bien, le ferait vivre si je n'étais là, dans
une sphère trop étroite et monotone. Elle
s'en accommoderait sans grand peine, car elle
sont naturellement dociles et paisibles les âmes
d'enfance, quand d'ailleurs on les traite fort bien,

ne sont pas des
pas que rien me
vous quelle des
voudra l'appelle
difficile, leur vie
soudes et d'appa
les tailles, compo
arrange, tout c
est mon métier
Vous avez
l'ambassadeur de
d'aucun des y et
se oublie bien
lui plus qu'un
après le St.

En ce que
Mars de Huel
à vous demander
à ce sujet, la n
est une lacune
elle ? sans avec
devant qu'un th
fait plus de th
que je vous ai
J'ai obtenu
Et ne s'y mang

me à manger
payement de
e grande école
de transports
se garde. Depuis
de à mes enfants
y l'effacement de
carlaville, la
direction de
l'état d'excitation
de leur chambre
la ne veut
d'avoir l'honneur
l'écriture
que au lieu
de mes
adont trop peu
cultiver, amuse
puisse mettre
rien, un peu
e, qui le clou
tous les jours
tames. Elle
peine, car elle
deux les années
de plus bien,

ne leur pas difficile à contenter. Mais je ne veux
pas que rien manque à leur développement. Je
veux qu'elle devienne tout ce que leur nature &
raison capable. S'être que leur esprit soit aussi
cultivé leur vie aussi saine qu'elle le peut être
entre et supporte elle-même, et ne peut souffrir
la honte comprimée, la fleur étouffée. Il faut
arranger tout cela par le moyen des études militaires.
C'est mon métier pourtant.

Vous avez bien raison. Je n'ai pas été chez
l'ambassadeur de Sardaigne depuis son départ.
J'aurais dû y aller à mon dernier voyage. J'en
ai oublié bien d'autres, mais je les reproche
tout plus qu'un autre. C'est bien ma première visite
après le St.

Est-ce que vous êtes encore à Pétersbourg quand
Mad^{lle} de Stael y est arrivée? Des de choses j'ai
à vous demander sur le parti! Je ne puis souffrir
à ce sujet la moindre ignorance. Il me semble que
c'est une lacune dans ma vie. Mais quelle abominable
idée! Vous aviez vue en 1812 pour ne vous
revoir qu'en 1837! Avez-vous, Madame, que cela
fait plus de 18 jours? Cependant, je suis bien sûr
que je vous aurais reconnue.

J'ai achevé bien l'arrangement de ma bibliothèque.
Il ne m'y manque plus grande chose, c'est que vous

l'après-midi. Quand vous vous y serez promené, à l'heure où le soleil y entre par les onze fenêtres, la remplira de lumière, ou bien le soir, comme ces jours derniers, à l'heure où la lune y vient et l'éclaircit. Son tour, je la trouverai charmante, accomplie. Jusque-là, je m'y promènerai avec encore plus de desir que de plaisir.

11 heures.

Je fais ce que veut la prudence et j'engagerai M. de M. à avoir plus d'esprit. Mais par cette voie là je puis être un peu à l'aide. Merci, merci de ce n. 61.

Si vous ne copiez pas tout, mettez quelque chose à la place de ce que vous ne copiez pas. J'ai mesuré même tout, et puis j'aimerais encore mieux que tout fût de vous. Adieu, adieu.

jeune. Le 11
 qu'il me laisse
 tout dire
 venir vers la fin
 Val. Michu le
 Sur. Chargez
 à que vous va
 si vous chargez
 lui-même. Et
 à rapporter
 toujours me de
 envoys, toute
 occasion. Vous
 ai dit, Maada
 qui vous plai
 donc voir qui
 serait terrible
 sera immense.

J'ai répondu
 le monde. Le